

EN MARGE

Diversifiée d'un point de vue international est cette livraison de *Pleine Marge*: l'hommage à André Breton, en ce centième anniversaire de sa naissance, est le fait d'un poète et d'un critique — l'un, japonais, l'autre, roumain — qui font le point sur des objectifs importants: qu'en est-il de l'esthétique surréaliste en face de la pensée orientale, notamment japonaise? Que dire des positions de Breton en face de celles de Lacan sur le langage humain? L'interrogation lancée à deux reprises hors de France — lors de tables rondes organisées l'une à Paris, mais à la Cité Internationale, l'autre à l'Université de Maryland at College Park, États-Unis — a montré qu'au-delà de nos frontières s'exerce une plus grande liberté de parole comme de pensée à l'égard du surréalisme en général et de Breton en particulier.

Le Pérou d'autre part nous propose trois parcours poétiques, ceux d'Emilio Adolfo Westphalen, César Moro et Xavier Abril, et quelques éclats d'un peintre: Fernando de Szyszlo. Tous artistes phalènes qui — depuis leur lointain pays natal ou au hasard de leurs pérégrinations européennes, reçurent l'éblouissement d'une certaine lumière surréaliste. Abril voulut en être dès l'origine le passeur d'un continent à l'autre; Moro en incarna la *splendeur*, Westphalen tient encore aujourd'hui en alerte, à quatre-vingt-cinq ans, ses facultés de guetteur de merveilles, auxquelles Szyszlo renvoie la beauté de ses images. Le parcours choisi, à travers des œuvres poétiques et plastiques inédites en France, remonte le cours du temps: manière de souligner qu'entre la création la plus récente et les documents les plus anciens reste perceptible la vigueur d'un courant *unique*.

Enfin Le Caire a vu naître d'autres «passeurs». Andrée Chedid nous donne ici avec générosité ses tout derniers poèmes, inédits. Une étude critique de Steven Jaron sur Edmond Jabès s'interroge sur la continuité, parfois intertextuelle, qui relie l'œuvre d'avant et celle d'après 1959, au lieu qu'il est usuel d'opposer «le poète égyptien d'expression française» et le poète

de l'exil, retornant à une inspiration «juive». Enfin c'est une conférence introuvable de Georges Henein, le poète, et une belle rêverie historique autour de Cléopâtre, qui nous permettent d'évoquer sa figure et la correspondance qu'il entretenait avec André Breton. De lui, comme de tous ces «passeurs», il faudrait dire la lucidité comme la transparence.

Jacqueline Chénieux et Daniel Lefort

Esta entrega de Pleine Marge se distingue por su diversidad cosmopolita. El homenaje a André Breton, en el centenario de su nacimiento, es la obra de un poeta y de un crítico— el primero japonés, el otro romano — que puntualizan importantes objetivos: Qué pasa con la estética surrealista frente al pensamiento oriental, especialmente japonés? Qué decir de las opiniones de Breton frente a las de Lacan sobre el lenguaje humano? Recordaremos oportunamente aquí que el interrogante dos veces lanzado al nivel internacional — una en La Cité Universitaire Internationale en París, otra en la Maryland University at College park, en Estados Unidos — demostró que más allá de nuestras fronteras se permite una libertad más grande acerca del surrealismo general y de Breton en particular.

Por otra parte, Perú nos ofrece tres caminos poéticos — los de Emilio Adolfo Westphalen, César Moro y Xavier Abril — y algunos destellos del pintor Fernando de Szyszlo. Todos son artistas falenas que desde su lejano país natal o al azar de sus peregrinaciones europeas — percibieron el encandilamiento de cierta luz surrealista. Abril quiso ser desde el principio su pasador de un continente al otro; Moro encarnó su esplendor; Westphalen todavía tiene en alerta — a los ochenta y cinco años — su facultades de acechador de maravillas, a las cuales Szyszlo devuelve la belleza de sus imágenes. El camino electo a través de obras poéticas y plásticas inéditas en Francia, remonta el transcurso del tiempo: es una manera de subrayar el hecho de que entre la creación más reciente y los documentos más antiguos se percibe el vigor de una corriente única.